

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

des **SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**
RÉUNIESet de leurs **GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.***Secrétaire général* : M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon, 6^e.*Trésorière* : M^{lle} M. FRÉREJEAN, 14, rue Général-Plessier, Lyon, 2^e.**SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^e (Immeuble Municipal)**

ABONNEMENT ANNUEL C/C P. Lyon 101-98.	{	France et Colonies Françaises.	200 francs
		Etranger	400 —

PARTIE ADMINISTRATIVE**NOUVEL APPEL DU TRÉSORIER**

Payer sans retard sa cotisation pour 1948 (chèque bancaire ou compte postal Lyon 101-98), c'est faciliter nos prévisions budgétaires et le jeu de notre trésorerie. C'est aussi s'éviter des frais importants de recouvrement postal.

COMPTE-RENDU MORAL DU PRÉSIDENT POUR L'ANNÉE 1947

MES CHERS COLLÈGUES,

La vie d'une grande société comme la nôtre est semée de peines et de joies. L'année qui s'achève a été douloureusement marquée par la disparition de deux de nos anciens présidents. Ils ont rejoint la cohorte de ceux qui demeurent pour nous des exemples nous aidant à remplir régulièrement nos devoirs linnéens, et c'est avec le sentiment que nous les avons suivis fidèlement que j'accomplis cette ultime tâche présidentielle de vous présenter le compte rendu moral de l'année 1947.

Ce m'est une agréable occasion de vous dire tous mes sincères remerciements et toute ma gratitude pour l'aide considérable que vous m'avez apportée dans l'exercice de fonctions si bien allégées qu'elles ne furent pour moi qu'un constant plaisir. J'ai donc pu mesurer ainsi toute l'efficacité d'une amicale entraide que je n'aurai pas sollicitée en vain en janvier dernier.

C'est bien à cette collaboration de tous les instants que nous devons de pouvoir déclarer, sans modestie superflue, que notre cent-vingt-cinquième année fut une des plus brillantes par la multiplicité des formes de notre activité. Notre Exposition générale a rappelé ou fait connaître au grand public toutes les branches des sciences naturelles auxquelles nous nous intéressons. Plus tard nous avons eu l'honneur du choix de la Société Mycologique de France pour l'organisation de son congrès annuel qui nous valut la visite des meilleurs mycologues européens. Plus récemment, la reprise d'un cycle de causeries d'initiation à la botanique fit connaître notre société à un nombre important de néophytes. La mise sur pieds d'un service d'échange de plantes, la

DONS

M. RUTIMEYER, Berne : 100 francs ; M. Bernard MEIER, Sainte-Marie-aux-Mines, pour le *Bulletin* : 500 francs.

Nous remercions vivement tous ceux qui veulent bien, par un supplément de cotisation, ou par leurs contributions volontaires, nous aider à maintenir l'importance de nos publications, tâche qui sera particulièrement difficile pour l'année 1948.

GRUPE DE ROANNE

Séance du 10 novembre 1947. — M. ROUGEOT fait part des observations qu'il a faites pendant son séjour au Gabon. Après avoir donné un aspect général de la colonie, il parle surtout de la faune et insiste sur les Lépidoptères ; il fait la description de trois nouvelles espèces de Saturnoïdes dont on trouvera la description dans le Bulletin. Puis il parle des oiseaux qu'il connaît particulièrement. Il en a rapporté un assez grand nombre, résultat de ses chasses. Il présente les plus intéressants : *Merops persicus persicus*, *Merops malimbicus* (Shaw), *Merops albicollis* (V.), *Bombynonax breweri* (Cassin), *Melittophagus variegatus* (V.), *Melittophagus pusillus* (Muller), *Melittophagus gularis astralis* (Rchw.). Il conclut : « Il est navrant de constater le retard de la France sur le terrain de la science aux colonies. L'étranger possède une avance appréciable. Notre pays se doit de faire un effort : les recherches des colons doivent être une aide précieuse, auxiliaire de la science ».

Séance du 8 décembre 1947. — Après l'approbation du compte rendu moral et financier, le bureau pour 1948 a été constitué de la façon suivante :

Présidents d'honneur : MM. BERTRAND, LARUE, Charles MURY, anciens présidents ; *Président* : M. DIEUDONNÉ ; *Secrétaire général* : M. LARUE ; *Trésorier* : M. Alphonse MURY ; *Bibliothécaire* : M^{lle} PASCAL ; *Conservateurs* : MM. BONNOT, POPIER ; *Membres* : MM. CARD, DECORE, M^{me} FONTAINE, GUILLAUD, Alfred LEFÈVRE, VOGEL.

M. ROUGEOT offre une belle collection de Lépidoptères du Roannais à notre groupe qui lui en est extrêmement reconnaissant, puis il présente douze espèces de papillons qu'il a capturés à Roanne dans la deuxième quinzaine de novembre.

M. BONNOT parle des savants naturalistes disparus pendant la guerre ; ensuite il donne des détails intéressants sur la station de Pasnaram (Java) détruite avec sa bibliothèque par ordre des autorités indonésiennes.

PARTIE SCIENTIFIQUE

NOTES D'ÉLEVAGE SUR LES SCORPIONS

Par J. FIASSON et J. GOURC.

Les quelques observations qui font l'objet de cette note ont été réalisées sur *Buthus occitanus* Amor. (le scorpion jaune) capturé dans les Pyrénées Orientales et sur *Euscorpis flavicaudis* de Geer (le scorpion noir à queue jaune) récolté dans ce dernier département et dans les Bouches-du-Rhône. Ces deux espèces sont méridionales et nos premiers élevages furent réalisés, avec le scorpion noir, dans le pays d'origine : mais, comme nous avons pu le vérifier depuis plus d'un an, cet élevage ne rencontre pas de difficulté sérieuse même dans notre région lyonnaise. Les scorpions sont installés dans des terrariums chauffés à parois de verre présentant un fond de sable ou de terre et garnis de quelques pierres plates ou fragments de tuile dont nous verrons l'utilité. Les observations faites sur les deux espèces citées, et valables uniquement pour elles, permettent de préciser quelques détails de la biologie, encore mal connue, de ces arachnides.

1^o Comportement sensoriel : bien que pourvu d'yeux disposés sur le céphalothorax les scorpions sont souvent considérés comme presque aveugles ; en fait, ils paraissent sensibles à la lumière car nous les avons vu réagir aux rayons d'une lampe mais ils sont certainement dépourvus d'une vision

distincte des formes : d'ailleurs ils ne poursuivent pas leurs proies mais les capturent au moment où elles heurtent par hasard une partie quelconque de leur corps, les pinces principalement ; rappelons que ces pinces portent, précisément des poils extrêmement sensibles les trichobothries : aussi nous voyons le scorpion se déplacer dans le milieu extérieur les pinces en avant, largement écartées.

2^o Recherche d'un abri : cette recherche est très caractéristique des scorpions qui s'installent sous une pierre plate, sous un fragment de tuile, ou même sous une plaque de verre ; ce n'est donc pas, comme on l'a déjà fait remarquer, l'obscurité qui les attire : nous pensons qu'ils recherchent surtout une protection contre l'agitation de l'air, à laquelle ils paraissent très sensibles comme l'expérience le démontre.

3^o Régime alimentaire : nous avons pu vérifier que la proie de prédilection du scorpion est l'araignée : probablement parce que l'abdomen de cette dernière est mal protégé et aussi parce que de nombreuses espèces partagent l'habitat naturel des *Buthus* et des *Euscorpilus*. Nous les avons vu dévorer également des myriapodes (scutigères, iules) des cloportes, des cafards et des larves d'insectes : les larves d'*Ephestia* et de *Tenebrio molitor* constituent une nourriture très appréciée des scorpions en captivité ; les jeunes consomment volontiers de jeunes cafards sortant de leur oothèque ; les *Buthus* s'attaquent à des proies assez volumineuses telles que Lycoses et Mantres religieuses ; mais les coléoptères, sans doute bien protégés par leurs élytres, ont toujours été dédaignés. Aussi bien chez *Buthus* que chez *Euscorpilus* nous avons observé des cas de cannibalisme toutes les fois que demeurent en présence deux individus de taille différente ; il est impossible, en particulier, d'élever ensemble parents et descendants car l'instinct maternel de la femelle ne dure pas très longtemps. A cette question du régime se rattache celle du jeûne : la résistance du scorpion au jeûne est bien connue et, à plusieurs reprises nous avons conservé des scorpions noirs sans nourriture pendant plusieurs mois.

4^o Le problème de l'eau : l'habitat des scorpions indigènes est généralement sec et il a été souvent affirmé que ces animaux s'écartaient de l'eau, ne s'en approchaient jamais si on en met à leur disposition : on a été jusqu'à considérer l'eau comme un véritable danger pour les scorpions. Ces affirmations nous paraissent assez contraires à la réalité pour les raisons suivantes : *Euscorpilus flavicaudis* ne se rencontre en liberté que sous des pierres où existe un peu d'humidité ; les exemplaires récoltés à Banyuls étaient groupés près d'un suintement d'eau ; en élevage si le scorpion noir a le choix il s'installe sous une pierre où règne une légère humidité alors que le scorpion jaune choisit un abri absolument sec. Par ailleurs en août dernier nous avons mis en train deux élevages de scorpions noirs : dans l'un l'atmosphère du terrarium était humide, l'autre au contraire réalisait un milieu franchement sec ; le résultat est net : au début de décembre il n'y a pas encore un seul individu mort dans le premier alors qu'il ne reste que 20 % de survivants dans le second. Notons, d'autre part, et ceci est exact pour les deux espèces, que si après avoir privé d'eau nos scorpions pendant quelques semaines on met à leur disposition un récipient accessible et plein ils se rassemblent autour et plongent une partie de leur tête dans le liquide. Enfin nous avons assisté à de fréquentes noyades : or si l'on retire le scorpion de l'eau, après une

immersion qui a duré parfois plus d'une heure il paraît totalement inanimé mais remis au sec il ne tarde pas à revenir à lui ; il faut une immersion prolongée pour entraîner la mort de l'animal. Nous pouvons donc conclure que le scorpion jaune supporte mieux la sécheresse que le scorpion noir, mais il est bien évident que pour les deux espèces un minimum d'eau est indispensable.

5° Le « suicide » du scorpion : nous avons, après bien d'autres, tenté de vérifier cette légende ; les résultats furent toujours négatifs. Le scorpion noir entouré de feu écarte ses pinces et donne quelques coups de dard en avant : mais il ne s'agit que des réflexes déclenchés par toute agression et nous avons noté une agitation semblable chez l'animal en proie à l'action de l'éther et même chez un individu en train de se noyer !

6° Le venin : bien entendu au cours de ces observations nous avons été quelques fois piqués par le scorpion noir que l'on manipule généralement sans précaution ; aucun symptôme sérieux, aucune douleur réelle n'a résulté de ces accidents ; une piqûre à la paupière a été accompagnée seulement d'une enflure très nette entraînant une gêne pendant deux ou trois heures. Il faut en revanche se méfier du scorpion jaune dont le venin peut être dangereux surtout pour les enfants et pour les personnes déjà affaiblies par une maladie.

Certaines expériences portant sur le problème de l'eau, sur le développement et sur l'action du venin sur divers invertébrés sont en voie d'exécution : nous en donnerons ultérieurement les résultats.

Présenté à la Section générale en sa séance du 20 décembre 1947.

RÉCOLTE DE « *PHALLUS IMPERIALIS* SCHULZER » DANS LA RÉGION ARDÈCHOISE

Par Marcel JOSSERAND.

Le 7 octobre 1947, nous avons reçu de notre collègue, M. FOURNIER, d'Annonay (Ardèche), un « œuf » sur le point d'éclorre, de *Phallus imperialis* Schulzer. Il avait été remis à M. FOURNIER par un amateur qui l'avait trouvé dans la région annonéenne, sans qu'il ait été possible de préciser exactement à quel endroit ni dans quel habitat.

Cette espèce, trouvée en Russie, en Pologne, en Hongrie, dans le Tyrol, aux Etats-Unis, etc., est fort rare en France d'où elle n'a été signalée que d'un très petit nombre de stations.

On trouvera des études sur *P. imperialis* dans le *Bulletin de la Société mycologique de France* (1, 2, 3), dans un travail de W.-J. LÜTJEHARMS (4), dans LLOYD (5) et chez quelques autres auteurs, surtout de l'Europe centrale (FISCHER *et al.*).

(1) A. DE JACZEWSKI. — Note concernant des formes intéressantes d'*Ithyphallus*. *Bull. Soc. myc. de Fr.*, 1911, p. 83.

(2) F. BATAILLE. — Découverte en France d'une nouvelle station de *Phallus impudicus* var. *imperialis* (Schulz.) Lloid (*sic*). *Id.*, 1918, p. 195.

(3) T. DOMINIK et M. MORAWSKY. — Observations sur *Ithyphallus impudicus* (L.) F. et *Ithyphallus imperialis* Schulzer. *Id.*, 1935, p. 341.

(4) W.-J. LÜTJEHARMS. — Observations historiques et systématiques sur les Phalloïdées dans les Pays-Bas. *Mededeelingen v. Rijks Herb.*, Leiden, n° 68, 1931.

(5) C.-G. LLOYD. — Synopsis of the known Phalloïds, sept. 1909.